

#1

CLINIC

Une exploration de l'univers médical à travers la photographie contemporaine

#1 Clinic est le premier numéro d'une série d'expositions de photographies contemporaines développées par l'association RVB.

Le projet CLINIC a pour ambition d'explorer l'esthétique de l'univers médical à travers la photographie contemporaine. Détachés des préoccupations propres au photojournalisme, douze photographes ont confronté la singularité de leur regard à l'une des multiples facettes de ce thème. Développés en partie dans le cadre de résidences d'artistes au sein de centres hospitaliers, leurs travaux livrent une vision intime de ces espaces ou de leurs résidents.

En parallèle, les membres de la revue *Useful Photography* ont réalisé une sélection de photographies vernaculaires relatives à l'univers médical. Produites pour d'autres motivations que le geste esthétique, ces photographies ont une fonction utilitaire, elles sont issues de publications scientifiques, documents de communication, manuels techniques... Cette sélection apporte un éclaircissement particulier et singulier sur l'univers médical.

CLINIC a été présenté dans un premier temps sous forme de projections au sein d'un dispositif à deux écrans (Musée d'Art Contemporain de Lyon, septembre - décembre 2006 / Nuit Blanche, Paris, octobre 2006). Le projet sera par la suite enrichi de nouveaux travaux et exposé sous forme de projections ou de tirages selon la nature de chaque série. La publication d'un livre clôturera le projet.

Photographes :

Olivier Amsellem	Constant Anée	Eric Baudelaire	Christophe Bourguedieu
Geoffroy de Boismenu	Peter Granser	Jacqueline Hassink	Albrecht Kunkel
Ville Lenkkeri	Matthew Monteith	Mario Palmieri	Stefan Ruiz

Selection *Useful Photography* :

Erik Kessels	Hans Aarsman	Claudie de Cleen	Julian Germain
	Hans van der Meer		

Direction artistique / commissaire :

Rémi Faucheux

Son :

André Serré

Préface :

Michel Poivert

Production :

RVB

CLINIC

Par Michel Poivert

Si le sens commun reste attaché à la vieille image de l'artiste romantique - libre de donner à ses intuitions une forme expressive -, l'histoire de l'art ne cesse de démontrer que le processus créatif agit à partir de contraintes techniques, sociales ou bien encore historiques. Mais au-delà même de ces facteurs contextuels, c'est la commande faite à l'artiste qui l'éprouve peut-être plus encore que l'exercice de la liberté créatrice. Des mécènes privés à la commande publique, l'assignation de l'artiste à traiter un sujet a souvent été assorti d'une obligation à délivrer un message. Mais la commande peut aussi partir d'un désir d'expérimentation où la figure imposée du sujet n'est pas tributaire d'un discours monolithique. Alors, l'épreuve est plus grande encore car l'artiste doit inscrire et relier ses préoccupations les plus intimes au sujet dont il doit rendre compte. Soit il recouvre par ses méthodes et ses obsessions le sujet jusqu'à l'étouffer en le privant de son autonomie, soit à l'inverse il se laisse contaminer par l'ensemble des images que véhicule le sujet et se réduit au rôle d'illustrateur. L'enjeu consiste à rendre dialectique ces deux positions, à partir de là, tout le sens d'une entreprise de commande se déploie, l'artiste se trouve relié au fait social, comme celui-ci s'éclaire d'un nouveau jour et se propose au public en dehors des stéréotypes. En cela, la commande faite aux photographes de CLINIC rappelle que l'artiste contemporain agit dans le champ social, que son regard invité à se poser sur un secteur déterminant de l'activité humaine est une forme d'exploration de la conscience collective.

Choisir la thématique de la santé, du monde de l'hôpital, de la maladie et des soins, du corps et de la souffrance relève d'un pari ambitieux. Habituellement régie par les institutions soumises aux exigences de la communication, la question de la santé nous apparaît à travers le filtre du reportage et de discours déterminés par l'idée de progrès ou, à l'inverse et sur un mode critique, à celui d'une déploration de situations indignes de nos sociétés modernes. Dans ces cas, l'iconographie véhiculée du monde de l'hôpital varie entre optimisme et pessimisme, et le corps est soit traité sur un registre abstrait de la machine à réparer et des performances atteintes par la technique, soit au contraire sur celui d'un dolorisme qui suscite le discours compassionnel de l'affliction. Il n'était donc pas inintéressant de convoquer la sensibilité artistique pour sortir de cet antagonisme et rendre plus dialectique notre approche de « la douleur des autres » pour reprendre l'expression que Susan Sontag employait pour étudier notre rapport à l'image de la souffrance des hommes. Les artistes se sont donc mis au travail, cherchant dans chaque cas un angle particulier, à la fois descriptif et posant au-delà des cas concrets une question plus profonde à notre conscience collective du vieillissement, de l'accident, de l'environnement, de l'action des hommes à l'endroit des autres hommes. L'approche est à chaque fois documentaire, précisément dans le sens où la description des faits n'est pas une limite mais l'ouverture vers des enjeux généraux. Documentaire dans le sens où les images ne sont pas transitives et limitées à un message. Documentaire encore dans la forme, avec dans chacun des cas une profonde réflexion sur la distance, c'est-à-dire

une méfiance à l'égard de l'affect qui gouverne trop souvent l'image du monde de la maladie et de l'hôpital en général. Que ne voyons-nous en effet, de reportages ici où là, où la réalité n'est devenue qu'un effet parmi d'autre ! Cette distance n'est toutefois pas synonyme de froideur, elle est une distance au sens où elle marque le chemin à parcourir pour comprendre les représentations et ne pas donner de la complexité des situations une image naturaliste. C'est tout ce qu'apportent les multiples travaux des artistes de CLINIC : un regard pensant sur un monde où la science a élaboré un univers complexe de relation entre le corps et la société.

Les images de CLINIC s'inscrivent aussi dans une histoire des idées et des représentations. Avant de désigner un établissement médical, ou bien de servir d'adjectif à tout ce qui s'apparente à l'hygiène – et au sens figuré « clinique » renvoie à la froideur et à la précision – le terme de clinique est le nom d'une méthode. Celle-là même qui a ouvert la médecine à la modernité en la transformant en une science de l'observation ; la clinique, faut-il le rappeler, est l'art de lire les symptômes. On doit à la grande étude menée par Michel Foucault au début des années 1960 (« Naissance de la clinique », 1963) d'avoir montré à quel point la réforme des méthodes médicales à l'époque moderne a été celle d'une soumission des corps à l'investigation du regard. La médecine entretient ainsi avec le regard une relation déterminante, et tout ce qui constitue, plus encore aujourd'hui qu'hier, le dispositif des soins – de l'architecture aux hommes et aux machines – témoigne de ce rapport à la perception dont l'imagerie médicale avec la radiographie, complétée aujourd'hui par l'IRM et les scanner, forme l'emblème. Voir, décoder, percevoir, agencer pour mieux regarder, la clinique est sous la gouvernance de la perception et des signes. On s'en persuade encore en consultant la passionnante collection intitulée *Usefull photography*, la production vernaculaire de cette photographie « appliquée » à la médecine remplit totalement les conditions de la clinique. Chargée de l'expertise visuelle des phénomènes, la photographie médicale, vieille d'un siècle et demi, compose avec les exigences de l'observation. Mais ce qui en elle nous fascine toujours aujourd'hui, c'est la part de théâtralité qu'elle contient : les dispositifs, salles, machines et appareils, l'ostension des poses qui produit une adresse à l'observateur proche de l'obscénité, tout cela forme le grand théâtre de la médecine dont la première représentation remonte à Charcot et à son usage de la photographie dans l'invention de l'hystérie. Définitivement, la clinique est un lieu de mise en scène où se joue la vie, la survie et parfois la mort ; la clinique est un « théâtre de la cruauté » pour reprendre la formule d'Antonin Artaud : la question esthétique ne lui est donc en rien étrangère.

Le travail de Rémi Faucheux qui assure la direction artistique de CLINIC s'inscrit dans une dialectique des usages. En confrontant la photographie médicale et le regard des artistes contemporains, on dispose ensemble des images entièrement déterminées par leur valeur d'usage (diagnostique et communication) et des images pensées en dehors d'une valeur d'usage, c'est-à-dire à l'intérieur d'un processus artistique. D'un côté les images cliniques, opérantes et déterminées dans leur finalité, de l'autre les images « du » clinique, exerçant sur son objet un regard oblique qui traduit de manière souterraine notre sentiment face au destin du corps. Les premières fascinent, amusent ou effrayent, les secondes interrogent, émeuvent ou apaisent.



Olivier Amsellem

Olivier Amsellem développe depuis plusieurs années un travail sur le paysage urbain. Il photographie ainsi des scènes apparemment ordinaires avec un soin réservé d'habitude à des sujets plus nobles. Il prolonge ici cette approche en s'intéressant à la trace du temps dans des lieux d'accueil de patients en longs séjours. Il s'agit d'hôpitaux psychiatriques spécialisés, de centres de rééducation fonctionnelle ou post-opératoire. Il a sélectionné des bâtiments construits entre les années 1930 et 1970 pour leurs qualités architecturales ou la particularité des sites où ils sont implantés. Chacun de ces bâtiments a connu une évolution de sa fonction au fil des années, il s'agit d'unités de soins devenues obsolètes et reconverties pour la convalescence ou d'anciens sanatoriums transformés suite à la disparition de la tuberculose.



Olivier Amsellem est né en 1971 à Marseille. Il a été lauréat du Festival International de Mode et de Photographie de Hyères en 1998. Son travail a été exposé à la Villa Noailles, Hyères (1998), au Musée des Arts Décoratifs, Paris (1999), à l'atelier du Centre National de la Photographie, Paris (2001), au Centre des Architectures d'Urbanisme et de l'Environnement des Hautes-de-Seine (2003), à la Villa Noailles, Hyères (2005). Il a publié *Variations Modernes* (Editions Villa Noailles, 2005).



Constant Anée

Constant Anée se consacre à un travail de portraits de gens " ordinaires " dans leur univers, dans leur vie quotidienne. Pour CLINIC, il a réalisé des portraits de médecins, généralistes ou spécialistes dans leurs cabinets médicaux. Si l'élément central reste l'homme, l'environnement a toute son importance. Les sujets sont en effet systématiquement photographiés à deux reprises : assis derrière leur bureau, et dans la salle d'auscultation. L'aménagement du cabinet, sa décoration, les objets exposés sont autant d'éléments que le médecin dévoile comme reflet de sa personnalité. Ce travail questionne également le statut du médecin aujourd'hui.



Constant Anée est né en 1970 à Poissy (France). Il a exposé à la galerie Madé, Paris (2001, 1999), à l'Hôtel Meurice, Paris (2002) et dans le cadre de l'exposition collective *No More Than I Know*, Sydney, (2003). Il a publié *Rencontres* (éditions du Centre National de la Photographie, 1999). Ses travaux ont été diffusés dans de nombreux magazines comme *Photo Nouvelle*, *Doing Bird*, *W Magazine*, *Commons & Sense*, *Encens*, *Big*, *Self Service*, *Zoo*, *Next Level*...



Eric Baudelaire

Eric Baudelaire s'est intéressé à ceux dont les reins ont cédé. *Pavillon Gabriel* explore en parallèle deux aspects de l'activité de néphrologie à l'hôpital Tenon. D'une part la dialyse, où une machine externe se substitue, cinq heures durant, trois fois par semaine, aux reins défaillants des patients. D'autre part, le processus de greffe chirurgicale, et le don d'un rein d'une mère à sa fille. En filigrane, *Pavillon Gabriel* est également une forme d'hommage du photographe à son grand-père, Gabriel Richet, qui a consacré sa carrière de médecin à Tenon à ces deux procédures, l'une externe et mécanique, l'autre interne et organique.



Né en 1973 à Salt Lake city (USA), Eric Baudelaire vit et travaille à Paris. Récemment son travail a été exposé à Phillips de Pury, New York (2006), au Château d'Eau à Toulouse (2005), à l'Arsenal de Metz (2005), à la galerie Baudoin Lebon à Paris (2005), et il prépare une exposition à la Galeria Juana de Aizpuru à Madrid (2007). Il a publié *États Imaginés* aux éditions Actes Sud (2005). Son travail figure dans la collection du Centre George Pompidou et du Fond National d'Art Contemporain.



Christophe Bourguedieu

Christophe Bourguedieu a collaboré avec le SMUR de Corbeil-Essonnes. La série produite, qu'il a intitulée *Scènes*, évoque l'organisation des secours d'urgence tels qu'ils se mettent en place en quelques minutes, faisant appel à des médecins, des pompiers et, parfois, des policiers. *Scènes* constitue aussi le hors-champ de l'univers hospitalier tel qu'il est souvent représenté. La fascination pour les machines et la technicité fait place aux hommes et à la conscience de la précarité des destins. A travers ce travail, le photographe s'est interrogé sur ce qui constitue le contrat social dans la France d'aujourd'hui. Il en propose ici une illustration elliptique mais sans ambiguïté.

Christophe Bourguedieu est né en 1961 à Marrakech. Son travail est notamment connu par les trois livres qu'il a publiés - *Eden* (Le Point du Jour Editeur / 779, 2004), *Tavastia*, (Le Point du Jour Editeur, 2002), *Le Cartographe*, (Le Point du Jour Editeur, 2000). Plus récemment, il a travaillé au Japon sur Kyoto Dorama et en Australie Occidentale à ce qui doit devenir son prochain livre, *Les Passagers*. Il a exposé à la galerie 779 (Paris), à la galerie du Château d'Eau (Toulouse), au château de Chambord pour Images au Centre, au Photo Museum d'Anvers, à la Box Galerie (Bruxelles), à la Photographers' Gallery (Londres) ou encore au Musée Finlandais de la Photographie (Helsinki).



Geoffroy de Boismenu

Un champ opératoire, comme son nom l'indique, délimite la zone du corps sur laquelle le chirurgien et son équipe vont intervenir. En choisissant un cadrage serré pour illustrer ce sujet, Geoffroy de Boismenu, fait donc intervenir un autre champ, celui du photographe. Il "cadre le cadre" et cette mise en abîme nous offre une représentation fragmentée, parcellaire du corps humain. Ce corps qui disparaît pour faire place à une vision presque abstraite des rouages qui le composent.

Geoffroy de Boismenu vit et travaille à Paris. Il collabore régulièrement avec des magazines tel que *BlackBook*, *Dazed & Confused*, *I-D*, *New York Times*, *Numéro*, *The Fader*, *Celeste*, *Carl's Car*, *Composite*, *Dune*, *Nuke*, *Wish you were here...* Il développe également un travail plus personnel comme avec ses séries *La Conversation*, *Suture*, et *Big Bang*. Il a exposé à la Claska Gallery, Tokyo (2004), au Studio 58, Paris (2004), chez Colette, Paris (2005), à la Galerie 36, Hambourg (2006). Il a publié *Libenter* (Janvier / 779 éditions, 2004) et *The Conversation* (Damiani editions, 2005).



Charles Fréger

A l'occasion de la naissance de ses propres enfants, Charles Fréger a eu l'opportunité de rencontrer le personnel de la maternité du CHU de Rouen. Alors qu'il engageait parallèlement sa série de "Portraits photographiques et uniformes" auprès de clubs de sportifs, de majorettes ou de militaires, il était tentant pour lui de réaliser ces photographies d'élèves sages-femmes sur le lieu même de leur apprentissage.

Né en 1975, Charles Fréger est diplômé de l'École des Beaux-arts de Rouen. Il se consacre à "la représentation poétique et anthropologique des groupes sociaux tels que les sportifs, les écoliers, les militaires, etc". Il a déjà exposé dans de nombreux lieux dont la Maison Européenne de la Photographie, Paris (2002), la Galerie du Château d'eau, Toulouse (2002), le Centre Photographique de Oulu, Finlande (2003) Le Plateau, FRAC Ile de France, Paris (2003), la Galerie Nouvelles Images, La Haye, Hollande (2004). Il a notamment publié *Majorettes* (Editions Léo Scheer, 2002), *Légionnaires* (Editions 779/Château d'eau, 2002), *Donneurs* (Ponctuation éditeur, 2002), *Bleus de travail* (POC éditions, 2003), *Rikishi* (POC éditions, 2004).



Peter Granser

La série de portraits réalisés par Peter Granser s'attache à faire découvrir des visages de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Le regard du photographe nous fait pénétrer dans celui des patients, une plongée dans la perte de mémoire et de repères qui caractérisent cette maladie. De ces photographies émane un profond sentiment d'isolement, exacerbé par l'humanité qui se dégage des visages de ces personnes âgées.

Peter Granser est né en 1971 à Hanovre. Il a exposé notamment à la Kunsthalle Tuebingen (2006), à la galerie Kamel Mennour, Paris (2004, 2006), au Centre culturel Les Chiroux, Liege, Belgique (2005), aux Rencontres d'Arles (2004), à PhotoEspaña, Madrid (2003), à la Bundeskunsthalle, Bonn, Allemagne (2003), dans le cadre de l'exposition itinérante World Press Photo (2002).

Il a publié *Sun City* (Benteli - 2003), *Alzheimer* (Kehrer 2005), *Coney Island* (Hatje Cantz / Mennour, 2006). Peter Granser reçu le Prix de la Découverte des Rencontres d'Arles (2002) le Oskar Barnack Award (2004). Il est représenté par la galerie Kamel Mennour, Paris.



Jacqueline Hassink

Le sanatorium de Paimio (Finlande) fut construit entre 1929 et 1933 pour accueillir 286 patients atteints de la tuberculose. L'hôpital est aujourd'hui spécialisé dans l'accueil de patients en longs séjours. Jusque dans les années 1960, les seuls soins contre la tuberculose étaient les cures de soleil et d'air pur. Situé au milieu de 310 hectares de forêt, le bâtiment dessiné par Aalvar Alto s'impose comme un modèle architectural pour répondre aux besoins du traitement contre la tuberculose. Jacqueline Hassink s'est intéressée à l'influence de la fonction du bâtiment sur sa forme et son organisation, notamment à l'importance accordée à la lumière. Elle livre ici une interprétation du travail d'Aalto qui par une multitude de détails a cherché à humaniser une architecture à caractère fonctionnel.



Née en 1966 aux Pays-Bas, Jacqueline Hassink vit et travaille à New York. Son travail a été notamment exposé à la Fondation Huis Marseille (Amsterdam), au Fotomuseum Winterthur (Winterthur), à la Scalo gallery (New York), à la Galerie Deux (Tokyo), au Tokyo Metropolitan Museum for Photography, au Victoria & Albert Museum (Londres), aux Rencontres d'Arles, à la Photographers' Gallery (Londres).

Elle a publié *The Table of Power* (Menno Van de Koppel, 1996), *Queen Bees* (Menno Van de Koppel, 1999) et *Mindscales* (Birkhäuser, 2003).



Albrecht Kunkel

Albrecht Kunkel a réalisé une série de portraits de femmes enceintes avant ou après leurs consultations à l'hôpital Saint-Luc Saint-Joseph (Lyon). Il s'est intéressé aux femmes qui, pour la première fois, mettront au monde un enfant ; son regard tente ici de révéler la découverte de sensations nouvelles. Ce travail questionne également la place de la femme enceinte au sein de l'univers hospitalier.

Albrecht Kunkel est né à Berlin, en 1968, il vit et travaille à Paris depuis 2005. Albrecht Kunkel a étudié la photographie auprès de Bernd Becher et Thomas Struth à la Kunstakademie de Düsseldorf. Son travail a notamment été exposé à la galerie Thomas Rehbein, Cologne (1998), au Centre Culturel de Beauvais (1996), au Bundeskunsthalle, Bonn (2001), à la Chinati Foundation, Marfa, Texas (2002), à la Villa Noailles, Hyères (2003).



Ville Lenkkeri

Depuis cinq ans, Ville Lenkkeri développe une série intitulée *Reality in the making* qui est consacrée aux différents modèles de représentation utilisés pour expliquer ou condenser le réel. Il prolonge cette approche en travaillant sur les collections de musées ou d'universités de médecine. Il s'est intéressé dans ces lieux à la façon dont on a cherché à représenter des pathologies à partir d'éléments prélevés ou recréés dans un but pédagogique ou pour la recherche. Son travail questionne également le médium photographique et ses limites dans sa capacité à enregistrer le réel de façon objective.



Ville Lenkkeri est né à Oulu (Finlande) en 1972. Il a suivi une double formation cinématographique et photographique à l'Academy of Performing Arts, FAMU, Prague et à la National Film and TV School, Londres. Il a exposé notamment à la galerie Flach, Stockholm (2005), à Pôle Image Haute-Normandie, Rouen (2004), au Forum für Fotografie, Cologne (2004), à la galerie Nathalie Parienté, Paris (2003), à Pohjoinen valokuvakeskus, Oulu, Finlande (2003), à la galerie Hippolyte, Helsinki (2002). Il a publié *Reality in the making* (Hatje Cantz, 2006).



Matthew Monteith

Matthew Monteith s'est intéressé au fonctionnement du système de soin du CHU de Clermont-Ferrand. A travers des " portraits " de machines et du personnel hospitalier, il fait apparaître les rouages de l'institution et dévoile ce qu'il considère comme une immense machine, une sorte de vaisseau composé de l'imbrication d'une multitude d'éléments technologiques et humains. Un espace où chacun de nous, patient ou intervenant, se retrouve examiné, assisté sous l'œil toujours présent de la technologie et de l'érudition.

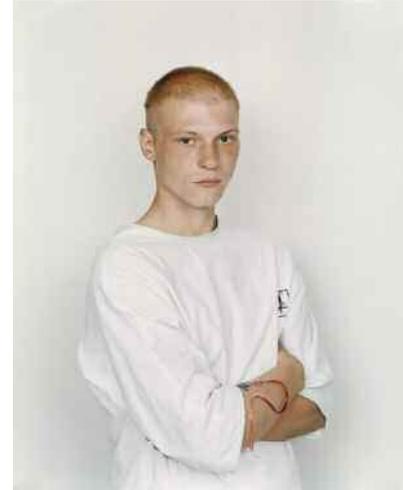
Matthew Monteith est américain, il vit à New York. Il a étudié la photographie à l'université de Yale (Etats-Unis) et à International Center of Photography, New York. Son travail sur le portrait et le paysage l'ont amené à beaucoup voyager, notamment en République Tchèque où il a séjourné pendant un ans. Il a exposé aux rencontres d'Arles (2005), à la galerie Prinz, Kyoto, Japon (2004), à la galerie Murray Guy, New York (2004), à la Placemaker Gallery, Miami (2004), à la galerie 779, Paris (2003), à la galerie de la Butte, festival de Cherbourg-Octeville (2002).



Mario Palmieri

Dans le cadre du projet CLINIC, Mario Palmieri présente une série photographique consacrée à la chambre mortuaire d'un hôpital. Son travail se concentre ici sur la traduction visuelle de l'organisation de cet espace. Autour de la mort, s'opère une organisation technique et logistique allant de la préparation des corps à l'accueil des familles. Ces images nous renvoient à notre propre fin, mais également à la " rationalisation " qui l'entoure dans nos sociétés.

Né en 1960 à Montalto-Uffugo, Italie, Mario Palmieri vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts d'Amiens. Il a exposé à la Maison Européenne de la Photographie (1998), à la Maison d'Art Contemporain Chaillioux, Fresnes (1999, 2001), à la galerie Jousse Entreprise, Paris (2002), à la Villa Noailles, Hyères (2002), à la galerie Gebauf-Breda, Pays-Bas (2003), à la galerie Taf, Paris (2004, 2005). Son travail est régulièrement publié dans le magazine *Numéro*.



Stefan Ruiz

Stefan Ruiz a concentré son approche sur les urgences du CHU de Rouen. Ce service incarne à ses yeux un système dédié à répondre aux “ drames ” de la vie, dans le sens théâtral. Il photographie les acteurs : les victimes de ces tragédies plus ou moins graves, mais également les soignants, dévoués à apporter une issue positive. Ces portraits, réalisés sur fonds neutres pour créer de la distance par rapport au contexte, tendent à montrer comment soignants et patients subissent chacun à leurs manières ces épreuves. Les portraits sont complétés par des photographies d’espaces, d’objets et de détails. Ainsi ces photographies forment un ensemble narratif où chaque image prend sens par rapport à l’autre.

Stefan Ruiz est né en 1966 à San Francisco, Etats-Unis. Il vit et travaille à New York. Il a exposé à Open Eye Gallery, Liverpool (2005), au Centre Culturel Mexicain, Paris (2005), aux Rencontres Internationales de la Photographie d’Arles, où il a été nommé pour le *Prix Dialogue de l’Humanité* (2005), à PhotoEspaña, Madrid (2003), à la Havana Biennale, Cuba (2003), à la Howard Greenberg Gallery, Tokyo (2000). Il a publié *People* (Chris Boot, 2006). Il a été directeur de création du magazine *COLORS*, professeur d’art à la prison de San Quentin et lauréat du Festival International de Mode et de Photographie de Hyères en 2000.

Useful Photography - # Medical

Sélection : Hans Aarsman, Claudie de Cleen, Julian Germain, Erik Kessels, Hans van der Meer

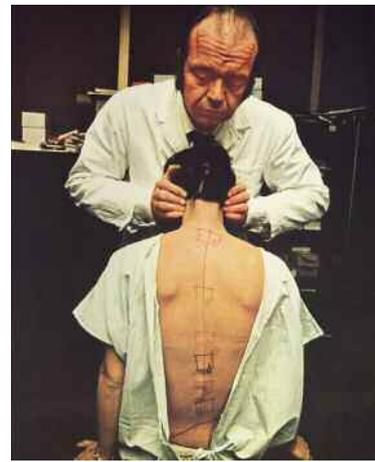
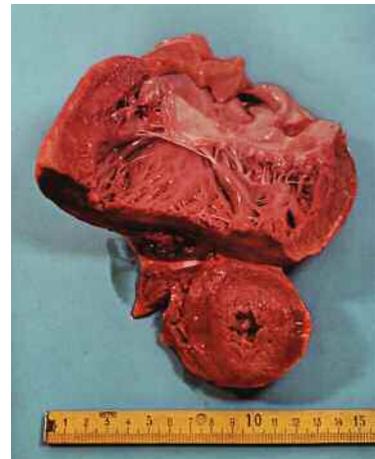
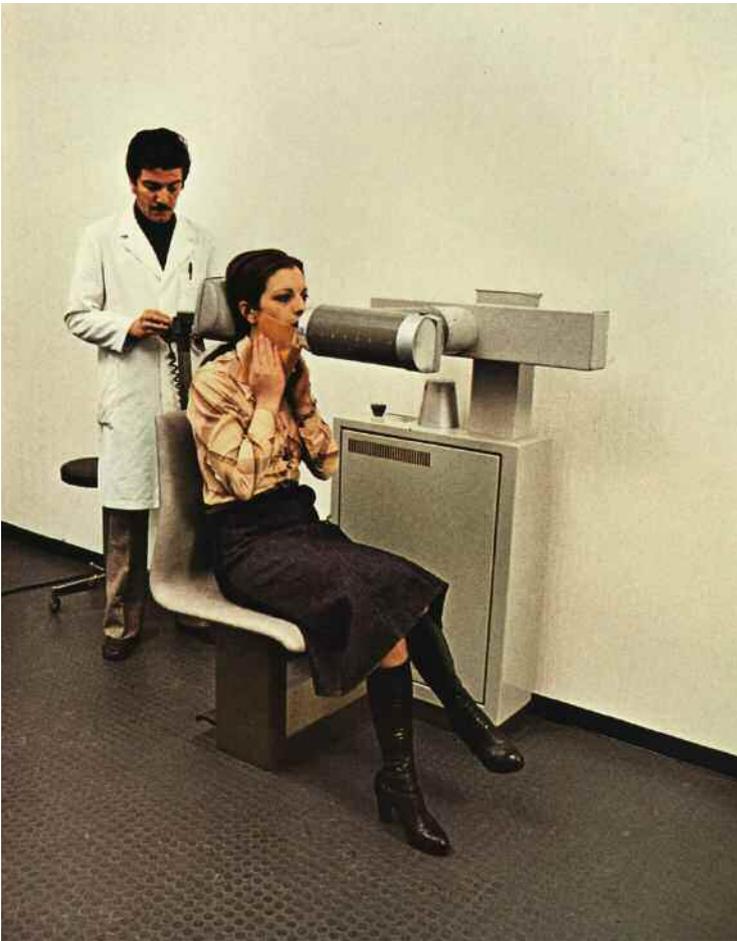
Useful Photography est le nom générique de millions de photographies diverses qui sont utilisées quotidiennement dans un but précis. Elles ont une fonction utilitaire ; les auteurs demeurent généralement inconnus.

Ce type de photographies nous interpelle, à notre insu, tous les jours ; elles possèdent une impressionnante capacité à retenir notre attention. Il s'agit de photographies pour les catalogues, livrets techniques, emballages, brochures publicitaires, livres scolaires et autres recueils d'images. En sortant ces images de leur contexte d'origine, elles prennent une autre dimension.

Des années durant, les photographes Hans Aarsman, Julian Germain et Hans van der Meer, l'artiste Claudie de Cleen et le directeur artistique Erik Kessels se sont adonnés à la collection de ce type d'images. Leurs collections personnelles nourrissent la revue néerlandaise *Useful Photography*.

Le but de *Useful Photography* est de montrer comment la photographie, détachée de propos artistiques ou culturels (une fois collectée et organisée) peut parler de la société et questionner le médium photographique.

“ Nous ne cherchons pas à provoquer, nous cherchons juste à partager notre enthousiasme pour un domaine photographique, presque invisible parce que trop commun. ”



Expositions

Musée d'Art Contemporain, Lyon

24 septembre - 31 decembre 2006. Projections, une salle.



Stefan Ruiz



Useful Photography

Nuit Blanche, Cloître Cochin, Paris

7 october 2006. Projections, deux salles.



Ville Lenkkeri



Useful Photography

Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

18 janvier au 3 mars 2007. Tirages de Charles Fréger, Peter Granser, Stefan Ruiz.



Chares Fréger



Peter Granser



Stefan Ruiz

A venir

Open Eye Gallery, Liverpool (Royaume-Unis)

15 juin - 1 août 2007. Projections, 2 salles.

CAUR Rhône, Lyon

6 septembre - 6 octobre. Tirages d'Olivier Amsellem et Jacqueline Hassink.

Partenaires

Laboratoire Publimod, Paris

Laboratoire Janvier, Paris

Le Bleu du Ciel, Lyon

Pôle Image Haute-Normandie, Rouen

Open Eye Gallery, Liverpool

Ambassade du Royaume des Pays-Bas

Ambassade d'Allemagne

Ambassade de Finlande

Ministère de la Culture, DRAC Rhône-Alpes

Ministère de la Culture, DRAC Haute-Normandie

Agence Régionale d'Hospitalisation Rhône-Alpes

Agence Régionale d'Hospitalisation Auvergne

Agence Régionale d'Hospitalisation Haute-Normandie

FEHAP

Assistance Publique - Hôpitaux de Paris

Centre Hospitalier Sud Francilien

CHU Rouen

CHU Clermont-Ferrand

Centre Hospitalier Le Vinatier

Centre Hospitalier Saint Joseph - Saint Luc

Revue de presse

Images de l'autre regard du « documentaire créatif »

PHOTOGRAPHIE

A Lyon, deux expositions complémentaires : « Clinic » et « La Région humaine »

LYON
ENVOYÉE SPÉCIALE

Une des principales manifestations du festival Septembre de la photographie, à Lyon, présentée au Musée d'art contemporain de la ville, peut être vue jusqu'à la fin décembre. Le commissaire invité, l'historien de la photographie Michel Poivert, a mis en place une projection de photographies au rez-de-chaussée autour d'un projet nommé « Clinic » et, à l'étage supérieur, une exposition intitulée « La région humaine ».

Plongé dans le monde de l'hôpital, le jeune photographe Stefan Ruiz a réussi à capter, dans ces lieux aseptisés, un peu de la fragilité humaine qui hante l'endroit : dans sa série de portraits, on ne sait plus bien qui est le médecin et qui est le malade. Car tous sont plongés dans une blancheur éblouissante, et c'est le même doute qui semble habiter les êtres.

Cette projection est le résultat de l'audacieux projet « Clinic », présenté par une nouvelle association, RVB, qui a pour vocation de promouvoir la création photographique contemporaine. Douze

photographes contemporains, tels Eric Baudelaire ou Peter Granser, se sont immergés dans l'univers médical avec pour mission d'en ramener une vision à la fois documentaire et intime.

Un défi que la plupart ont relevé avec succès, livrant des images inventives, loin des clichés sur la froideur médicale. Ce style, qualifié de « documentaire créatif » par Gilles Verneret, directeur du festival, est aussi celui de « La région humaine ». Michel Poivert a volontairement choisi des photographes qui témoignent d'une « distance mesurée ». A la fois démarquée du reportage journalistique « trop proche » de la réalité, et de l'art contemporain, « trop éloigné » de celle-ci.

Mise en abyme

Les œuvres présentées cherchent donc un autre regard, entre art et média. Les plus réussies sont celles qui remettent en question les principes de réalité et d'objectivité traditionnellement attachés à la photographie : l'Australie de Christophe Bourguedieu a tout d'un plateau de cinéma où le spectateur peut lire les drames et les histoires que lui dicte son imagination.

Gilles Saussier, avec « Shakhari Bazar », intègre son statut de photographe à son travail : au Bangladesh, il a fait des portraits, les a exposés et offerts à ses modèles, avant de revenir quelque temps après constater ce que ses images sont devenues. C'est toute cette mise en abyme que raconte son œuvre. Sur les cimaises lyon-



L'une des œuvres sélectionnées pour le projet « Clinic » au Musée d'art contemporain de Lyon, « Sans titre 1 », de Geoffroy de Boismenu.

naises, on trouvera peu d'action et peu de sentiment : ces auteurs, dont beaucoup ont fait leurs classes à l'École nationale de la photographie d'Arles (Valérie Jouve, Florian Ebner, Yveline Loiseur), se défient de toute empathie. Ils ont aussi délaissé l'« instant décisif » cher à Cartier-Bresson au profit d'une temporalité plus longue.

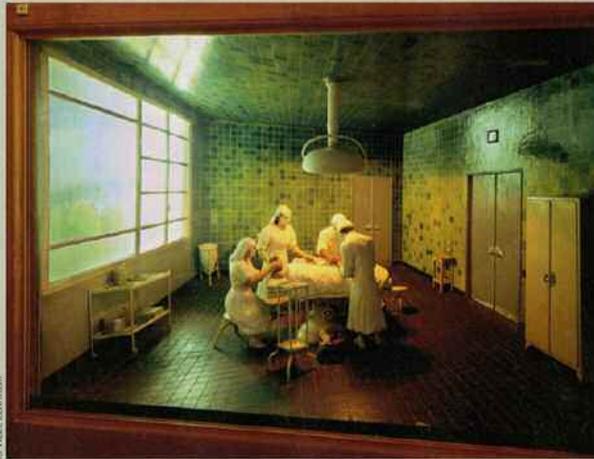
C'est donc à bonne distance qu'on observe, sans participer, les amateurs de jeux vidéo enfermés dans leur monde et capturés par

Hermine Bourgadier ou les spectateurs au regard fixe vis par Arno Gisinger. La « région humaine » ainsi fixée sur pellicule donne à voir surtout des corps juxtaposés, rarement une âme. ■

CLAIRE GUILLOT

« Clinic », « La Région humaine », Musée d'art contemporain de Lyon, 81, quai Charles-de-Gaulle, Lyon. Tél. : 04-72-69-17-17. Du mercredi au dimanche, de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 31 décembre. 5 €. Catalogue 2d. Filigranes, 142 p., 25 €.

Exploration de l'univers médical



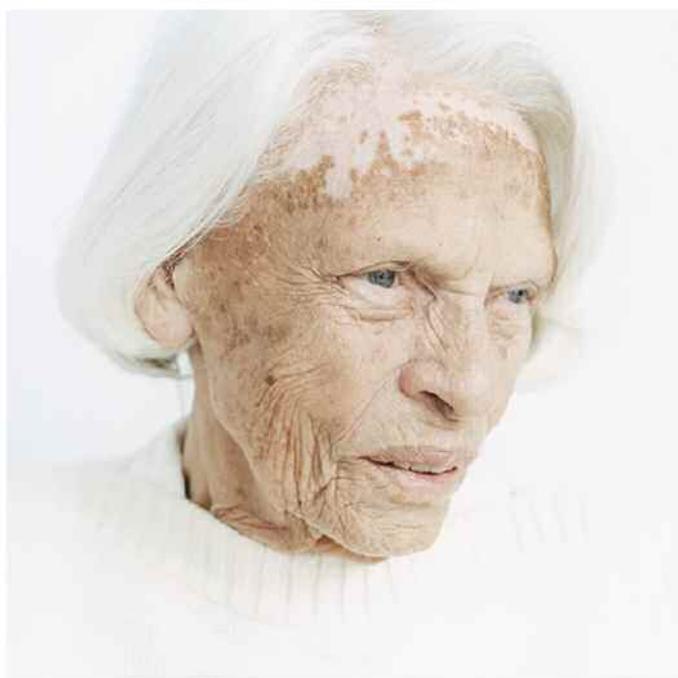
© JULES BERGÈRE

■ "Clinic" est un projet qui réunit douze photographes contemporains avec pour ambition d'explorer l'esthétique de l'univers médical.

Développé en partie dans le cadre de résidences d'artistes au sein de centres hospitaliers, ce thème un peu particulier donne parfois naissance à des images parfois dérangeantes...

"Clinic", une exploration de l'univers médical à travers la photographie contemporaine, au Musée d'Art contemporain de Lyon, jusqu'au 31 décembre 2006.

“Clinic”, l’univers hospitalier par douze auteurs contemporains



La région humaine a trouvé un prolongement original dans une projection présentée dans l'une des salles de conférence du musée. Ici, on s'éloigne de l'oscillation réel/fiction qui caractérise l'exposition de Michel Poivert et Gilles Verneret pour pénétrer dans la froideur du monde hospitalier. "Clinic" est une commande passée à douze photographes qui ont chacun offert leur interprétation de cet univers. La vie prend un sens différent en fonction du statut que l'on a en y pénétrant : patient, personnel hospitalier ou simple visiteur. Certains photographes ont choisi de mettre l'humain sur un plan secondaire au profit de l'architecture. C'est justement par ce biais qu'Olivier Amsellem a choisi d'aborder cette commande. Coutumier du paysage urbain, il a photographié différents bâtiments construits entre les années 30 et 70, alternant les vues de l'intérieur et de l'extérieur. Si, à ciel ouvert, les institutions psychia-





triques, centres de rééducation ou espaces postopératoires qu'il a photographiés ne s'apparentent pas forcément à l'univers hospitalier, les intérieurs, quant à eux, ne laissent aucun doute : la fonction de ces lieux est explicitée par la présence des appareils médicaux. Les machines ont aussi intéressé Eric Baudelaire. Il a ainsi réalisé une série sur les patients sous dialyse, en hommage à son grand père qui participa à la première greffe de rein en France, en 1952. Reliés par des tuyaux à une machine qui leur est indispensable pour vivre, les dialysés doivent passer de longues heures à l'hôpital. C'est ce tête-à-tête que décrit avec beaucoup de pudeur le photographe grâce à des plans serrés sur les humains, préservant ainsi leur anonymat. Également fasciné par ces appareils à l'allure complexe dont le néophyte ne peut deviner la fonction, Matthew Monteih a pour sa part choisi de photographier ces machines et de les associer à des portraits du personnel hospitalier, tout aussi frontaux et minimaux. Plus anecdotique, mais tout aussi révélateur de l'étrangeté que peut revêtir l'hôpital pour celui qui n'en est pas familier, la série de Ville Lenkkeri sur les collections de musées ou d'universités de médecine. Ce travail a conduit l'auteur à s'interroger sur

la capacité de la photographie à enregistrer objectivement le réel.

Retour à l'humain avec Mario Palmieri et Stefan Ruiz, le premier avec une série sur la chambre mortuaire, le second à travers deux séries de portraits réalisés sur un même fond neutre, avec d'un côté les malades et de l'autre le personnel hospitalier. Parmi les autres travaux distinguons les très beaux portraits de Peter Granser sur les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Ses plans rapprochés réalisés dans une lumière abyssale montrent des visages habités de regards perdus témoignant d'une existence réduite à la vie intérieure. Les patients sont physiquement à l'hôpital mais leur esprit est ailleurs. Montrés bout à bout, ces travaux donnent une image tout en pudeur de l'hôpital dont, d'une certaine manière, chacun d'entre nous est enclain à refuser de se faire une image trop précise.

À la veille de fermeture, le bilan de la biennale s'annonçait déjà positif : Gilles Verneret a enregistré une forte augmentation du nombre de visiteurs, au-dessus de 80 000 personnes toutes expositions confondues. Un succès qui ne semble pas pourtant pas profiter à l'initiateur de l'événement, l'association Le Bleu du ciel, dont l'avenir est aujourd'hui incertain. S.B.

**LYON****UNE «CLINIC»
HUMAINE**

S'il est un sujet difficile à traiter, c'est bien celui de l'univers hospitalier ! Pourtant l'exposition «Clinic, une exploration de l'univers médical à travers la photographie contemporaine», présentée au MAC de Lyon dans le cadre de Septembre de la photographie relève le défi. Si les œuvres sont formelles dans leur composition minimale et statique, elles ne sont ni

déprimantes ni déshumanisées. On tire notre chapeau. **PEN PHOTO PETER GRANSEER,**

ALZHEIMER PORTRAIT 19, COURTESY GALERIE MENNOUR

«Clinic, une exploration de l'univers médical à travers la photographie contemporaine», jusqu'au 31 décembre, au musée d'Art Contemporain



3 Novembre 2006

photo

Compositions



C'est dans le cadre de deux événements majeurs que cette expo a été imaginée : Lyon septembre de la photographie ainsi que le projet CLINIC, explorant l'esthétique de l'univers médical à travers la photo contemporaine. Née d'une association originale, *Compositions* allie ainsi deux projets qui le sont tout autant. On y retrouve les éléments du projet d'urbanisme et d'aménagement du territoire pilotés par le Centre hospitalier le Vinatier, avant de découvrir les clichés de l'artiste Olivier Amsellem et son regard sur les architectures déjà présentes au Vinatier.

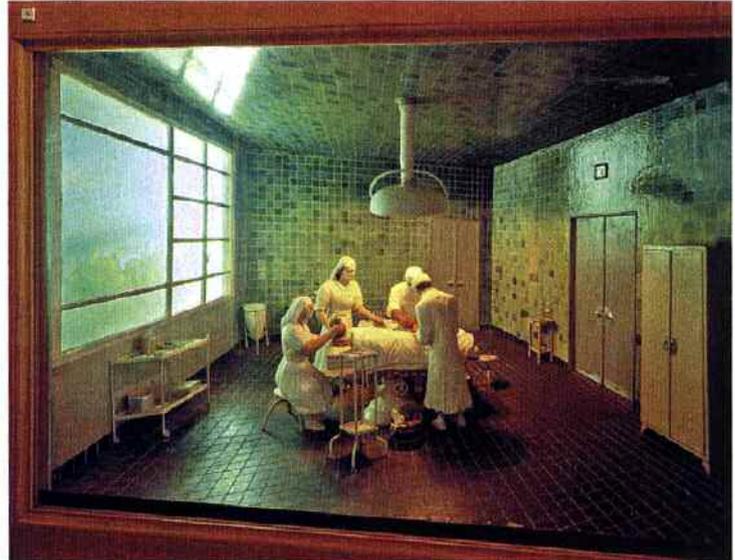
■ **Entrée libre**

**De mar. à ven. de 13 h à 17 h
à la ferme du Vinatier,
95, boulevard Pinel, Bron.
04 37 91 51 11**

**Au Musée d'art
contemporain :**

A droite : Ville Lonkkeri,
#1 Clinic, « Reality
in the making ».

A gauche :
Hermine Bourgadier,
« Street fighters »,
2005.



festival

A Lyon, la photo investit la ville

Pour sa 4^e édition, le Septembre de la photographie, à Lyon, jusqu'au 4 novembre a grandi et pris son envol. La manifestation s'est émancipée de la Biennale de la danse à laquelle elle appartient. 84 artistes y sont invités pour développer l'idée de l'évolution de l'être humain dans l'espace, et plus particulièrement en milieu urbain. Deux thèmes, « La région humaine » et « Des corps dans la ville », la frontière entre les deux demeurant assez floue. La théâtralité des comportements est particulièrement sensible dans la série d'Hermine Bourgadier « Street fighters » et dans le travail d'Arno Gisinger, « Betrachterbilder » (Musée d'art contemporain). « Histoires vraies » de Delphine Balley crée des saynètes imaginées à partir de faits divers (galerie Le Bleu du Ciel, organisateur, avec la ville, de l'événement) et le projet Clinic (Musée d'art contemporain) propose des explorations de l'esthétique de l'univers médical. A ne pas louper, le singe de Carole Fékété (BF15), le travail de Mona Breede (Goethe Institut) ou les jeunes photographes à la Maison de la danse. Tout aussi décalés, Erwin Olaf ou Kimiko Yoshida. Attention pour qui n'est pas lyonnais, il est difficile se repérer... il faut s'armer de courage pour lire le programme et la signalétique est inexistante. Ajoutons que la plupart des lieux sont ouverts l'après-midi du mercredi au samedi. | Toutes les informations sur le festival sont disponibles à la galerie LE BLEU DU CIEL 10 bis, rue de Cuira, Lyon-4^e. Tél. : 04-72-07-84-31. www.lebleuduciel.net. Catalogue éd. Filigranes, 144 p., 25 €. Jusqu'au 4 nov. MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, Cité internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle, Lyon-6^e. Jusqu'au 31 décembre.

Clinic, le déclic compassionnel

L'hôpital, lieu de souffrances et aussi celui de la compassion, a la lettre de la sympathie. La photographie qui souvent rapporte et documente fait ici une pause longue pour prendre le temps de connaître les malades plus que les maladies, d'installer une connivence qui, avec des images, permet le partage de la chose qui fait que le corps n'est plus en accord. Cela pourrait être cela, mais plus que la sympathie ou la compassion qui restent les fibres dont vibre la photographie humaniste, l'esthétique fait son irruption dans l'univers hospitalier, qui prend tout à coup le second sens d'hospitalier: les sujets se trouvent tout à fait chez eux dans des murs qui deviennent décors. Placé sous la direction artistique de Rémi Faucheux, le

projet de l'association RVB rassemble douze photographes contemporains: Olivier Ansellem, Goeffroy de Bois-menu, Ville Lenkkeri, Constant Anée, Peter Granser, Matthew Montheith, Eric Beaudelaire, Jacqueline Hassink, Mario Palmieri, Christophe Bourguedieu, Albrecht Kunkel et Stefan Ruiz. Les séries de chaque auteur feront l'objet d'une projection distincte au Musée d'Art contemporain de Lyon, dans le cadre de Septembre de la photographie, mais elles seront présentées par une préface de Michel Poivert, commissaire de Clinic. HLG

Musée d'Art contemporain de Lyon, du 21 septembre au 31 décembre. Projection unique au Chœur des religieuses de l'hôpital Cochin, le 7 octobre, dans le cadre de la Nuit blanche.

Lyon célèbre la photographie

Trente lieux et 80 artistes participent à la troisième édition de Lyon Septembre de la photographie, jusqu'au 4 novembre. Sélection



«Clinic», l'hôpital réinventé

■ Initiative intéressante que celle du jeune graphiste Rémi Faucheux qui a demandé à douze artistes d'explorer le monde hospitalier, en conservant chacun sa subjectivité et son esthétique. Eric Baudelaire s'intéresse aux rapports entre les patients dialysés et leurs machines, Mathieu Monerith met en parallèle les portraits des appareils high-tech et ceux des médecins. Geoffroy de Boismenu explore l'esthétique des champs opératoires qu'il recadre de ses clairs obscurs, Jacqueline Hassink l'architecture bienveillante de l'hôpital Paimio, en Finlande (*photo ci-contre*), d'autres réalisent des portraits de jeunes mères ou de personnes at-

teintes de la maladie d'Alzheimer... S'ils renouvellent le regard sur l'univers médical, les travaux relèvent d'une esthétique froide très «contemporaine» qui gagnerait maintenant à s'attaquer au véritable enjeu du monde de la santé: restituer la relation soignant-patient.

A.C.

Au Musée d'art contemporain de Lyon et à l'hôpital Cochin à Paris, dans le cadre de la Nuit blanche. Rens.: www.rvb-asso.org

Catalogue du festival «Lyon, Septembre de la photographie»: Filigranes Editions, 142 p., 25 €, Rens.: 04.72.07.84.31 et www.lebleuduciel.net

Les corps et la ville

La nouvelle édition du Septembre de la Photographie s'intéresse cette année à la « Région humaine », autrement dit aux relations qu'entretiennent les corps et la cité. Michel Poivert et Gilles Verneret qui assurent la direction artistique partent du constat que « *notre attitude urbaine se construit par l'espace établi entre les hommes et l'architecture, les flux et les échanges* ». Deux corpus contemporains y sont présentés. Le premier met l'accent sur le caractère théâtral et universel des corps, acteurs de l'urbanité tandis que l'autre se présente comme une exploration des spécificités territoriales des villes du monde. Près de deux cents photographies, ainsi que des vidéo-projections, réalisées par trente-cinq artistes sont exposées.

Christophe Bourguedieu, Denis Darzacq, Frédéric Froument, Philippe Durand, Pierre Faure ou encore Valérie Jouve présentent leur vision de la mise en scène des corps construite par la ville, expriment les relations entre le geste social et l'urbanisme, et la chorégraphie contemporaine qui en ressort. Le projet Clinic a pour ambition d'explorer l'esthétique de l'univers médical à travers la photographie contemporaine. La collection Neuflyze Vie/ABN AMRO s'associe à cet événement et présente des artistes comme Nobuyoshi Araki et Johan van der Keuken. D. C.

« La Région humaine » -
Musée d'Art contemporain -
81, quai Charles-de-Gaulle,
69006 Lyon (04 72 69 17 17 -
www.moca-lyon.org) ;
du 22 septembre
au 31 décembre.

Une région humaine déshumanisée

LYON - Le Septembre de la photographie investit la cité sur le thème des corps dans la ville.

Lyon, envoyée spéciale

Si le Septembre de la photographie, investissant Lyon depuis l'an 2000 dans un même mouvement que la fameuse Biennale de la danse, apporte un plus, parmi la multitude des festivals de photographie éelos ces dernières années, c'est sans doute parce que, à l'affût de la qualité, il a su ne pas trahir dans un champ qui s'est constitué autant par la force du reportage que par celle du document ou de la photo contemporaine.

Créateur de cette manifestation, son directeur général, Gilles Vermeret, qui n'a pas tiré un trait sur les grands prédécesseurs Walker Evans, Dorothea Lange ou Eugene Smith, a donc accueilli à Lyon, au nom de ce qu'il nomme un « humanisme revisité », des



Scènes, de Christophe Bourguedieu, glané en suivant le SMUR de Corbeil-Essonnes.

pointures aux écritures aussi diversifiées que Stanley Greene, Antoine d'Agata, Guillaume Herbaut, Gilles Saussier ou Mathieu Pernot, lesquels ont envoyé bouler

l'instant décisif si cher à Henri Cartier-Bresson sans pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain.

Cette année, plus de trente lieux accueillent la manifesta-

tion sur le thème « Les corps dans la ville ». Et si, pour la première fois, le musée d'Art contemporain lui consacre tout un étage, c'est que sont mises à l'honneur, sur ses cimaises, à l'initiative du commissaire invité Michel Poivert (2), une exposition et une projection de photographie contemporaine. L'exposition « La région humaine » mêle les stars de la collection Neufville-Vie (Araki, Nan Goldin, Van der Keuken, Lorca di Corcia...) et les regards affirmés de Denis Darzacq (beau regard posé sur Bobigny!), de Christophe Bourguedieu (un travail en Australie tout en retenue et en ambiguïté) ou de l'ex-journaliste Gilles Saussier (portraits et scènes de rue bengalis avec son). Mais comme l'année

suite page 22

suite de la page 21

annonce la préface du catalogue (3), on découvre aussi « des œuvres de degrés différents, certaines n'étant qu'embryonnaires, d'autres accomplies, d'autres encore exploratoires ». Passant de salle en salle, on a l'impression que ressuscite l'ex-galerie 779, qui rassembla quelques années, autour de Philippe Le Bihan, quelques promotions sorties de l'école de photographie d'Arles. C'est froid, très à distance, déshumanisé. L'intention fictionnelle a parfois quelque mal à tenir la cimaise.

Heureusement, avec les visiteurs de musée d'Arno Gisinger, le Marseille de Cyrille Weiner, les étranges mises en scène d'Yveline Loiseur, les Street Fighters d'Hermine Bourgardier, on trouve de quoi se régaler ! L'ambitieuse et singulière projection du corpus de douze œuvres baptisé « Climac », orchestré avec bonheur par Rémy Fauchoux, montre la démarche d'artistes qui n'hésitent pas à investir l'univers clos de l'hôpital pour trouver de la poésie dans l'esthétique d'un banal, a priori purement fonctionnel. Les œuvres d'Éric Baudelaire (les dialyses) et de Geoffroy de Boismenu (le champ opératoire) sont sans doute les plus convaincantes. On les retrouvera avec plaisir à l'hôpital Cochin lors de la Nuit blanche à Paris...

Reste une question : pourquoi ces œuvres devraient, si l'on en croit les textes de Michel Poivert, ne trouver leur légitimité que dans l'éviction des autres sensibilités ? N'est-il pas excessif, contre-productif de procéder par exclusion en affirmant que ce courant, qui aurait le monopole du « sensible réfléchi », serait tout à la fois capable de triompher de l'affect du reportage, de la froideur de l'art contemporain, du manque de complexité de l'image naturaliste, de tenir en respect l'expressionnisme d'une photographie à effets ? Au moment où des frontières tombent, où des passerelles se créent, où des métissages s'opèrent, pourquoi dresser à nouveau des murs, brandir des antagonismes, pourquoi exclure ?

Magali Jauffret

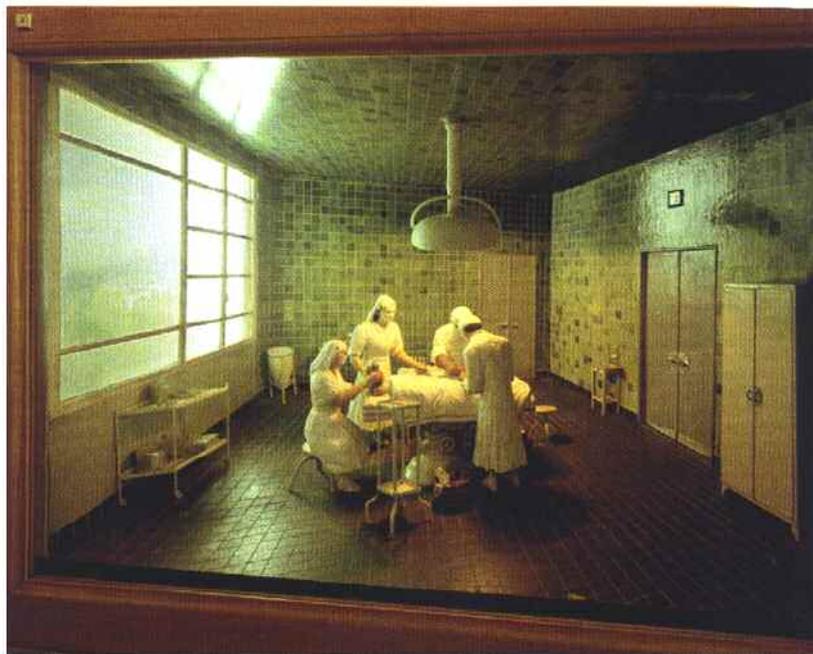
(1) Musée d'Art contemporain de Lyon, 81, quai Charles-de-Gaulle 69006, Lyon. Du mercredi au dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 31 décembre. Entrée 5 euros ou 2 euros. Renseignements 04 72 69 17 17

(2) Maître de conférence, président de la Société française de photographie, auteur du livre La Photographie contemporaine (Flammarion, 2002)

(3) La Région humaine, des corps dans la ville, 142 pages, Filigranes Éditions

PHOTO

Septembre 2006



La visite médicale des photographes

« # 1 Clinic », le premier numéro d'une série d'expositions consacrées à des thèmes différents, a pour ambition d'explorer l'esthétique de l'univers médical à travers la photographie contemporaine. Douze photographes livrent ainsi leur regard : Eric Baudelaire (hôpital Tenon), Geoffroy de Boismenu (champ opératoire), Peter Granser (Alzheimer), Albrecht Kunkel (Femmes enceintes), Ville Lenkkeri (Réalité, photo ci-dessus), Matthew Monteith (CHU de Clermont-Ferrand), Mario Palmeri (Chambre mortuaire)... « # 1 Clinic ». Du 21 septembre au 31 décembre. Musée d'Art contemporain, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6^e.

Contact :



RVB est une association loi 1901 reconnue d'intérêt général qui a pour vocation de promouvoir la création photographique contemporaine. Sans lieu permanent d'exposition, RVB développe des projets photographiques destinés à être présentés dans des centres d'art et des festivals en France et au-delà des frontières.

RVB n'est ni une agence ni un collectif, mais invite, pour chaque projet, des photographes contemporains à confronter leurs regards et leurs démarches autour d'une thématique.

Rémi Faucheux est né en 1976, il vit et travaille à Paris. En tant que graphiste et directeur artistique il a collaboré avec de nombreux photographes pour l'édition et la publicité (1er prix au club des directeurs artistique 2004, deuxième en 2004). En 2005, il fonde RVB et assure le commissariat de l'exposition CLINIC.

RVB
38, boulevard Ornano
75018 Paris - France
Tel. +33 1 42 23 35 02
www.rvb-asso.org

Rémi Faucheux
Directeur artistique
Mob. + 33 6 64 92 80 73
remi.faucheux@rvb-asso.org